

Guide de formation et d'animation en techniques d'embouche bovine



Ce guide a été préparé par Zoofor Consult du Burkina Faso sous la supervision du Dr Seydou Sidibé, Coordonnateur de la Chaîne de valeurs bétail viande du projet régional Agribusiness and Trade Promotion (ATP) de l'USAID.

Table des matières

INTRODUCTION	4
TECHNIQUES D'EMBOUCHE BOVINE	5
1. CHOIX DU BOVIN D'EMBOUCHE	6
1.1. Principaux critères de choix des animaux d'embouche	6
1.2. Races à viande ou mixtes et leurs aptitudes bouchères	6
2. MESURES SANITAIRES A PRENDRE	8
2.1. Mise en quarantaine	8
2.2. Déparasitage interne et externe	8
2.3. Vaccination et traitement trypanocide	8
3. ALIMENTATION DES BOVINS D'EMBOUCHE	10
3.1. Quels sont les besoins nutritionnels des bovins d'embouche ?	10
3.2. Comment préparer un bon plan d'alimentation ?	12
3.2.1. Embouche de taurillons ou bouvillons	12
3.2.2. Embouche de taureaux ou bœufs	12
3.3. Quelles sont les ressources alimentaires des animaux ?	13
3.3.1. Les fourrages	13
3.3.2. Les concentrés	13
3.3.3. Les compléments minéraux	14
3.4. Comment constituer vos stocks prévisionnels d'aliments ?	15
3.5. Comment élaborer une ration d'embouche ?	16
4. QUELS INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS POUR VOTRE ATELIER D'EMBOUCHE ?	18
4.1. L'étable	18
4.2. Les mangeoires et abreuvoirs	19
4.3. Le Fenil	20
COMMENT CONNAITRE VOTRE MARGE BENEFICIAIRE ?	21
INTRODUCTION	22
1. QU'EST CE QUE LA MARGE BENEFICIAIRE ?	22
2. COMMENT CONNAITRE VOS COUTS DE PRODUCTION ?	22
2.1. Les coûts variables	22
2.2. Les coûts fixes	23
3. QUELS SONT LES ELEMENTS DE BASE DU COUT INDIVIDUEL ?	23
3.1. Charges variables	23
3.2. Charges fixes	23
3.3. Enregistrement des coûts	24
4. COMMENT DETERMINER LA MARGE BENEFICIAIRE ET LA RENTABILITE D'UN ATELIER D'EMBOUCHE ?	25
4.1. Comment déterminer la marge bénéficiaire ?	25
4.2. Comment déterminer la rentabilité d'un atelier d'embouche ?	27
4.3. Comment enregistrer les dépenses et les recettes ?	28

COMMENT PREPARER ET CONDUIRE UNE SESSION DE FORMATION ?	30
INTRODUCTION	31
1. ORGANISATION ET CONDUITE D'UNE SESSION DE FORMATION	32
1.1. <i>Qu'est ce qu'une formation ?</i>	32
1.2. <i>Comment organiser une session de formation ?</i>	32
1.2.1. Procéder à une analyse diagnostique du poste de travail du public cible	32
1.2.2. Concevoir le dossier « formation »	32
1.3. <i>Conduite de la session de formation</i>	34
1.3.1. Préparation pédagogique du thème de la formation	34
1.3.2. Conduite de la session	35
2. COMMENT TRAVAILLER ET GERER UN GROUPE EN FORMATION	36
2.1. <i>Définition du groupe</i>	36
2.2. <i>Gestion du groupe en formation</i>	36
2.3. <i>La gestion des conflits et la négociation</i>	36
2.4. <i>Quelques aptitudes et attitudes à développer par le formateur</i>	37
DOCUMENTS CONSULTES	39

Introduction

Le Gouvernement du Burkina Faso s'est fixé pour objectifs, entre autres, d'accroître la productivité animale et la compétitivité des produits animaux d'une part, et d'accroître le taux de croissance annuelle des exportations de produits d'élevage de 7 %. Pour atteindre ces objectifs, la promotion de la filière bétail-viande constitue un axe d'intervention majeur. En effet, cette filière est la plus dynamique et la plus compétitive des filières d'élevage au Burkina Faso, et l'exportation du bétail génère des revenus importants pour les professionnels de la filière et des devises pour l'Etat. Les actions d'amélioration de la productivité et de la compétitivité (qualité et prix) du bétail et de la viande passent nécessairement par la promotion de l'embouche bovine. Il s'agit de permettre aux producteurs d'acquérir de bonnes pratiques d'embouche bovine, en renforçant leurs compétences technico-économiques et managériales.

Comment produire des animaux d'embouche et de la viande de qualité tout en augmentant son bénéfice ? Tel est la finalité de ce guide d'animation des formateurs qui pose les bases de l'amélioration de l'efficacité technique et de la rentabilité financière des opérations d'embouche bovine au Burkina Faso.

Le guide d'animation comprend trois (3) parties, à savoir :

1. Techniques d'embouche bovine
2. Comment connaître vos coûts et votre marge bénéficiaire ?
3. Comment préparer et animer une session de formation ?

Dans la première partie, nous traiterons de quatre (4) thèmes : (i) le choix du bovin d'embouche ; (ii) les mesures sanitaires à prendre ; (iii) l'alimentation des animaux d'embouche ; (iv) et les infrastructures et équipements de l'atelier d'embouche bovine.

La deuxième partie traitera de : (i) les éléments de base du coût individuel, (ii) la rentabilité et l'efficacité d'un atelier d'embouche, (iii) et l'enregistrement des coûts.

Enfin, le contenu de la troisième partie portera sur : (i) l'organisation et la conduite d'une session de formation, (ii) et la gestion d'un groupe de formation.

Première partie
TECHNIQUES D'EMBOUCHE BOVINE

1. Choix du bovin d'embouche

1.1. Principaux critères de choix des animaux d'embouche

Les animaux d'embouche sont choisis en fonction de la race. Au sein de la race, on tiendra compte du sexe, de l'âge, du poids et de la conformation du sujet à choisir.

Les races bovines sont classées en :

- races à lait (qui produisent plus de lait) ;
- races à viande (qui produisent plus de viande) ;
- races mixtes (qui sont capables de produire du lait et de la viande).

Pour l'embouche, il est recommandé de choisir une race à viande ou une race mixte.

Les mâles entiers, c'est-à-dire non castrés, sont les animaux les plus indiqués pour l'embouche. Ils devront être utilisés vers l'âge de 3 à 4 ans ou 5-7 ans selon le type d'embouche envisagée, avec un poids vif compris entre 230 et 300 kg, voire plus. Les animaux devront avoir une bonne intégrité physique et ne présenter aucun signe de maladie.

Attention ! Eviter de choisir :

- un animal agité, agressif (qui s'adaptera mal à l'attache ou à la mise en claustration)
- un animal de mauvaise conformation : animal haut sur pattes, possédant une tête grosse par rapport au reste du tronc (poitrine), un bassin et une musculature peu développés. Ce type d'animal prend peu de poids au cours de l'embouche et s'avère économiquement sans intérêt pour la spéculation.

1.2. Races à viande ou mixtes et leurs aptitudes bouchères

Parmi les races bovines à viande rencontrées au Burkina Faso et dans la sous-région ouest-africaine, on distingue :

- le Zébu Peul soudanien,
- le Zébu Azawak,
- le Zébu Gudali,
- le Zébu M'Bororo,
- le Taurin Baoulé,
- et le Taurin N'Dama.

A titre indicatif, le Tableau 1 présente quelques aptitudes propres à ces races.

Tableau 1. Races bovines à viande ou mixtes et leurs caractéristiques bouchères.

Races	PAM (kg)	RC (%)	Autres particularités
Zébu Peul soudanien	300 à 410	47- 53	Race mixte, lait et viande
Zébu Azawak	350 à 500	50	Race mixte, lait et viande
Zébu Gudali	nd	nd	Race mixte, lait et viande
Zébu M'Bororo	350 à 500	45-50	Race mixte, lait et viande
Taurin Baoulé	200	53,2	Race à viande, trypanotolérante
Taurin N'Dama	300	45-51,5	Race à viande, trypanotolérante

NB : PAM = Poids adulte du mâle ; RC = Rendement carcasse (rapport de la masse de la carcasse sur la masse de l'animal avant l'abattage et exprimé en pourcentage).



Photo 1. Zébu peul soudanien



Photo 2. Taureau Azawak



Photo 3. Taureau Goudali

2. Mesures sanitaires à prendre

Dans une opération d'embouche, il faut que la santé des animaux soit maîtrisée, au même titre que l'alimentation, afin de réunir les conditions de sa rentabilité. C'est pour cette raison qu'il est toujours conseillé aux emboucheurs de s'attacher les services de techniciens d'élevage, notamment pour la prise en charge et à temps des problèmes sanitaires à l'aide des mesures suivantes: quarantaine, déparasitage, vaccination, soins divers, etc.

2.1. Mise en quarantaine

Malgré les précautions prises lors du choix des animaux maigres, ceux-ci peuvent être porteurs de germes de maladies. En outre, il y a des stress dus au changement d'alimentation (passage du fourrage au concentré) et au nouvel environnement de vie (microbes, humidité, pluviométrie, etc.). Pour toutes ses raisons, les animaux maigres destinés à l'embouche devront d'abord être mis en quarantaine pendant 4 semaines. Au cours de cette période, le producteur veillera à :

- Apporter de l'eau d'abreuvement à volonté ;
- Apporter du fourrage de qualité moyenne à bonne ;
- Pratiquer le déparasitage interne (et externe s'il y a lieu) ;
- Vacciner les animaux contre les principales, deux (2) semaines après l'accueil des animaux ;
- Habituer les animaux à la ration d'embouche.

2.2. Déparasitage interne et externe

Les animaux devront être déparasités une semaine après leur arrivée, avec de l'Albendazole 2 500 mg (Valbazen, Benzal, Vermitan, Rumizole, etc.). La dose recommandée est de un (1) bolus pour 250 à 330 kg de poids vif selon le type de parasite concerné.

En cas de besoin, les animaux feront l'objet d'un déparasitage externe contre les tiques et autres ectoparasites avec l'un ou l'autre des produits suivants : Deltaméthrine (Butox), Alphacyperméthrine (Dominex / Ectostop), Carbaryl (Sépou / Tupou), Amitraz 125 mg (Tactic/ Biatic), Fluméthrine 1% (Bayticol pour-on), Ivermectine (Ivomec, Aflamec).

2.3. Vaccination et traitement trypanocide

Afin d'éviter des retards de croissance voire la mort de certains animaux en cas d'apparition de maladies infectieuses, mieux vaut procéder à la vaccination de tous les animaux pendant le déparasitage ou peu de temps après.

Les principales maladies faisant l'objet de vaccination au Burkina Faso sont : la péripneumonie contagieuse bovine (PPCB), la pasteurellose bovine et le charbon symptomatique.

NB. Dans les zones à glossines, en plus de ces trois types de vaccin à appliquer, on doit effectuer des traitements trypanocides. Dans ce cas, procéder comme suit :

- a. Utiliser, dès la mise en place du troupeau, un trypanocide (comme le *Bérénil*) pour éliminer les éventuelles souches résistantes et autres parasites du sang sensibles à ce produit. ;
- b. Administrer, au plus tard 2 semaines après, un trypanopréventif (comme le *Trypamidium*) qui protège les animaux pendant 02 à 04 mois.

NB. Pendant la phase d'embouche, les animaux malades seront systématiquement isolés pour éviter une éventuelle contagion.

3. Alimentation des bovins d'embouche

Ce chapitre traite des aspects pratiques de l'alimentation d'une part, et comment l'éleveur doit élaborer et gérer son programme d'alimentation pour maximiser la marge bénéficiaire de son atelier d'embouche.

3.1. Quels sont les besoins nutritionnels des bovins d'embouche ?

Les besoins nutritionnels des animaux d'embouche sont représentés par l'apport minimal d'énergie, d'azote, de minéraux et de vitamines indispensables au bon fonctionnement de son organisme.

Les besoins des animaux sont répartis entre l'entretien et la production. Les besoins d'entretien sont les nutriments utilisés pour maintenir l'animal en vie. Les besoins de production sont les nutriments utilisés pour la croissance et l'engraissement.

Besoins en énergie

Les besoins énergétiques d'entretien correspondent à l'énergie utilisée pour le fonctionnement de l'organisme et de l'activité normale de l'animal (manger, boire, se tenir debout, se déplacer, ruminer). Pour le taureau de 7-10 ans pesant entre 250 et 300 kg, l'énergie d'entretien est de 2,3 à 2,6 unités fourragères (UF) par jour.

En plus des besoins d'entretien qui sont fonction du poids, les animaux en croissance ont des besoins de production. Par exemple, un taurillon de 100 kg réalisant 500 g de croît quotidien a besoin de 2,10 UF par jour pour son entretien et sa croissance.

Pour couvrir les besoins d'engraissement de l'animal, il faut ajouter aux besoins d'entretien les quantités suivantes :

- début d'embouche (30 à 45 premiers jours) : 3 UF par jour et par kg de gain de poids ;
- milieu d'embouche (15 à 30 jours suivants) : 3,5 à 4 UF par jour et par kg de gain de poids ;
- fin d'embouche (les derniers 15 à 30 jours) : 4 à 5 UF par jour et par kg de gain de poids.

Besoins azotés

Les matières azotées servent aussi à couvrir les besoins d'entretien et de production des animaux. Les normes recommandées pour l'entretien des bovins de 0,5 g de matières azotées digestibles (MAD) par kg de poids vif.

Les besoins azotés d'entretien et de croissance sont estimés à partir de tables d'alimentation. Par exemple, pour un taureau de 7-10 ans pesant entre 250 et 300 kg, il faut entre 80 et 115 kg de MAD/UF/jour.

Besoins en minéraux

En plus de leur rôle plastique (construction du corps), les minéraux participent au fonctionnement et à la régulation de l'organisme. Ils sont répartis en deux groupes :

- ✓ *Les macro-éléments* : le calcium, le phosphore, le sodium, le soufre, le potassium, le magnésium et le chlore ;
- ✓ *Et les micro-éléments* : ils sont présents en très faible quantité dans les aliments, mais ils sont indispensables ; les plus considérés en alimentation du bétail sont : le fer, le cuivre, le cobalt, le manganèse, le zinc, l'iode et le sélénium.

Les minéraux les plus importants à considérer sont le sodium, le calcium, et le phosphore.

Dans la pratique, on assure la couverture des besoins en minéraux des bovins d'embouche en distribuant de la poudre d'os ou de la poudre de coquille d'huitre, et du sel mélangé à la ration, ou sous forme de bloc à lécher.

Besoins en vitamines

Les vitamines sont des éléments nutritifs qui entrent en très faibles quantités dans la ration ; mais ils sont indispensables et permettent une utilisation optimale des autres nutriments. Les bovins d'embouche peuvent produire eux-mêmes certains vitamines (C et K), par contre il faut leur apporter les autres (vitamines A, B, D et E).

Besoins en matière sèche

La quantité de matière sèche (MS) qu'un bovin peut ingérer est très importante ; c'est elle qui conditionne le choix entre les aliments pour l'établissement de la ration destinée à couvrir une production donnée.

Besoins en matière sèche des bovins de boucherie :

- ✓ début d'embouche (30-45 premiers jours) : 2,5 à 2,7 kg de MS/100 kg de poids vif ;
- ✓ milieu d'embouche (15 à 30 jours suivants) : 2,2 à 2,4 kg de MS/100 kg de poids vif ;
- ✓ fin d'embouche (les derniers 15-30 jours) : 2,0 à 2,2 kg de MS/100kg de poids vif.

Besoins en eau

L'eau est indispensable pour le maintien de la vie. Il faut donc apporter aux bovins en embouche une quantité suffisante d'eau de bonne qualité permettant de couvrir leurs besoins.

Besoins en eau des bovins selon la saison :

Saison des pluies : zébus : 10 à 25 litres par animal ; taurins : 7 à 19 litres par animal

Saison sèche : zébus : 12 à 30 litres par animal ; taurins : 12 à 25 litres par animal

3.2. Comment préparer un bon plan d'alimentation ?

Afin de réaliser une grande marge bénéficiaire, l'emboucheur doit bâtir son plan d'alimentation sur deux éléments-clés : la définition des objectifs de production et le choix d'un bon plan de rationnement.

Pour définir ses objectifs de production, l'emboucheur devra être guidé par l'offre des animaux sur le bétail sur le marché et la demande des clients. Partant de ce constat, deux cas d'objectifs se présentent généralement à l'emboucheur.

3.2.1. Embouche de taurillons ou bouvillons

Dans ce premier cas, l'emboucheur a pour client des gérants de grands magasins qui achètent la viande à la qualité. Dans ce cas, il doit engraisser de jeunes taurillons et bouvillons de 18 à 24 mois pesant entre 150 et 200 kg en deux phases :

- ✓ Une première phase de 12 mois pendant laquelle les animaux seront conduits au pâturage avec une supplémentation au retour du pâturage. Le régime permet aux animaux de réaliser 0,500 kg de gain moyen quotidien (GMQ), soit un gain moyen de 182,5 kg et un poids moyen de 357,5 kg par animal. La période optimale de démarrage est le mois de décembre.
- ✓ La deuxième phase est une embouche intensive de deux mois où les animaux restent en stabulation et reçoivent une ration leur permettant de réaliser un GMQ de 0,900 kg, un gain moyen de poids de 54 kg par tête et un poids moyen de 411,5 kg.

3.2.2. Embouche de taureaux ou bœufs

Dans ce deuxième cas, l'emboucheur a opté d'engraisser des bovins pour l'exportation ou pour approvisionner les marchés à bétail terminaux comme celui de Ouagadougou. Dans ce cas, il doit engraisser des taureaux et des bœufs de 7-10 ans pesant entre 300 et 350 kg en embouche intensive de 3 mois, en deux rotations par an. La première rotation démarrera en décembre et la sortie des animaux est prévue pour la fin du mois de février. La deuxième rotation démarrera en avril et la sortie des animaux est prévue en fin juin. L'alimentation devra permettre de réaliser :

- ✓ Durant les 45 premiers jours d'embouche, un GMQ de 0,900 kg par tête ;
- ✓ En milieu d'embouche (les 15 à 30 jours suivants), un GMQ de 0,650 kg par tête ;
- ✓ En fin d'embouche (les 15 à 30 derniers jours), un GMQ de 0,500 kg par tête.

A la fin de l'embouche, le producteur réalisera par tête un gain de 66,4 kg, soit un poids vif de 391,4 kg.

3.3. Quelles sont les ressources alimentaires des animaux ?

On appelle aliment, toute substance non toxique (qui ne peut rendre malade ou tuer) capable de satisfaire aux besoins de l'organisme.

Les aliments consommables par les ruminants sont nombreux et variés, mais de valeur alimentaire très inégale. On peut les scinder en deux groupes essentiels : les fourrages et les concentrés

3.3.1. Les fourrages

Les plus utilisés dans nos élevages sont:

- les pailles blanches de brousse (herbes sèches et jaunies),
- l'herbe naturelle fauchée et distribuée en vert (herbe fraîche),
- l'herbe naturelle fauchée et conservée (foin de graminées et de légumineuses),
- l'herbe cultivée fauchée et conservée (*Brachiaria ruziziensis*, *Cenchrus ciliaris*, *Panicum maximum*, etc.)
- l'herbe ensilée (ensilage),
- les fanes (niébé, arachide, voandzou, dolique, *Stylosanthes guianensis*, etc.)
- les pailles et tiges de céréales (sorgho, mil, riz, maïs, etc.).

Les teneurs en protéines des pailles (fourrage naturel et résidus de céréales) sont toujours très faibles et on peut considérer que l'apport en matière azotée digestible est pratiquement nul. Par contre, les teneurs élevées de ces pailles en constituants membranaires (substances que les animaux éprouvent de difficultés à digérer) font qu'elles sont qualifiées de grossières.

3.3.2. Les concentrés

L'on rencontre dans ce groupe :

- les grains (maïs, mil, sorgho),
- les sons (de mil, de maïs, de sorgho, de blé),
- les balles et les farines basses,
- les graines de coton,
- les tourteaux (de coton surtout),
- les coques de graines de coton,
- l'aliment CITEC,
- la drêche (bière et dolo),
- la mélasse,
- la poudre de néré
- les bagasses,
- les blocs mélassés,
- les feuilles de ligneux (*Pterocarpus lucens* ou Piperga en mooré, *Pterocarpus erinaceus* ou Nieka en mooré).
- les gousses de ligneux (*Acacia albida* ou zaanga en mooré, *Piliostigma reticulatum* ou Bangandé en mooré, *Acacia raddiana*)
- les farines de viande et de poisson,
- les fientes (déjections fécales) de volaille,
- les coquilles d'huîtres,
- la poudre d'os.

Riches en nutriments pour la plupart, les concentrés ne peuvent être seuls sans être associés aux fourrages. Certains d'entre eux sont riches en matière azotée, d'autres le sont en énergie. Il y a aussi ceux qui sont à la fois riches en matière azotée et en énergie (voir tableau 2 en bas).

3.3.3. Les compléments minéraux

Aux deux premiers groupes d'aliments ci-dessus évoqués, s'ajoutent les compléments minéraux :

- sel de cuisine ;
- pierres à lécher de fabrication locale ;
- pierre à lécher industrielles ;
- blocs multinationnels.



Photo 4. Séance de fabrication de blocs multinationnels

Tableau 2 : Classification sommaire des principaux aliments

Aliments grossiers	Concentrés protéiques	Concentrés énergétiques	Concentré protido-énergétiques
Pailles de sorgho	Tourteau de coton	Mélasses	Graines de coton
Tiges de mil	Aliment CITEC	Poudre de néré	Son de blé
Paille blanche de brousse	Drèche de dolo		Sons locaux
Foin	Fientes de volailles		Fanes de légumineuses
Paille de riz	Urée		Gousses d' <i>Acacia alibida</i>
	Feuilles de ligneux		Coque de graines de coton
			Bloc multinationnels

3.4. Comment constituer vos stocks prévisionnels d'aliments ?

Pour couvrir la totalité des besoins des bovins d'embouche pendant toute la durée de la période d'embouche et éviter des ruptures de stocks très préjudiciables, l'emboucheur doit constituer des stocks prévisionnels d'aliments. Pour ce faire, il se basera sur les points suivants :

- les critères de choix des aliments constituant la ration ;
- la quantification du stock prévisionnel des aliments ;
- le transport ;
- le stockage et la conservation des aliments.

Le choix des aliments est dicté par la disponibilité et le prix des aliments sur le marché. Il est recommandé de connaître la valeur nutritive des aliments et d'en tenir compte dans la détermination des quantités nécessaires.

La quantité d'aliment à constituer est déterminée par sa proportion dans la ration et en tenant compte de l'effectif des bovins à engraisser et de la durée de l'embouche. Dès lors, il est aisé pour l'emboucheur d'estimer son stock prévisionnel en fourrage et en aliments concentrés simples ou en aliments composés.

Acheter une quantité d'aliments permettant de bien charger le véhicule utilisé pour le transport permet de diminuer le coût du transport du kg d'aliment.

Le stockage des fourrages est fait dans une grange ou un fenil. Les sacs d'aliments concentrés munis d'étiquettes sont stockés dans un magasin construit à cet effet. Les sacs sont bien rangés dans le magasin en évitant qu'ils soient placés contre le mur et le plafond afin de les isoler et les protéger contre l'humidité.

La totalité des aliments doit être acquis avant le démarrage de l'embouche. Pendant l'embouche, les sorties et les stocks d'aliments restants sont suivis au moyen d'un registre pour éviter toute rupture de stocks d'aliments qui conduit inévitablement à un échec de l'opération.

Le tableau 3 suivant donne une idée de quantités d'aliments à stocker pour engraisser trois animaux pendant 90 jours. L'établissement des classes de poids a pour but de faciliter la tâche des emboucheurs dans l'évaluation des poids de leurs animaux (manque de matériel de pesée des animaux).

Tableau 3 : Esquisse de prévisions d'aliment pour une embouche de trois bovins.

Classe de poids des animaux	Fourrage (kg)		Concentré (kg)			Quantité totale fourrage/animal (kg)	Quantité totale concentré/animal (kg)
	Pailles sorgho	de Fanes niébé	de Tourteau coton	de Son cubé	de blé		
150-250 kg poids vif	180	153	45	45		333	180
251-350 kg poids vif	252	225	68	68		477	248
Plus de 350 kg poids vif	288	270	81	81		558	284
Total général	720	648	194	194		1368	711

3.5. Comment élaborer une ration d'embouche ?

Lorsque l'emboucheur dispose d'une fiche technique, il se sert de celle-ci en suivant les instructions qui sont indiquées par le technicien. Il peut se faire aider par une personne qui s'y connaît mieux par rapport à l'application de cette fiche.

Lorsqu'il est question d'élaborer une ration, il doit :

- connaître l'âge, et surtout le poids de l'animal,
- évaluer les besoins en matière sèche (MS) à apporter (2,5 à 3 % du poids vif de l'animal),
- fixer la vitesse de croissance souhaitée (gain moyen quotidien = GMQ),
- calculer les quantités d'énergie, de matière azotée et de minéraux (Ca et P) que la ration doit apporter pour atteindre la production (croissance) souhaitée,
- choisir les aliments (fourragers et concentrés) qui peuvent être combinés pour formuler la ration,
- déterminer la part (en MS) de chaque aliment dans la ration,
- transformer après calcul, les quantités en MS des aliments de la ration en quantités de matière brute pour la distribution.

Pour la détermination des différentes parts des aliments d'une ration, on se sert de plusieurs méthodes qui sont :

- méthode par tâtonnement,
- méthode de croix de mélange,
- méthode algébrique (utilisation des équations de premier degré),
- méthode informatique (utilisation de tableur tel que Excel, utilisation de logiciels spéciaux).

Le tableau 4 suivant donne trois exemples de rations qui ont été élaborées et qui peuvent être utilisées pour trois classes de poids de bovin.

Tableau 4 : Trois exemples de ration d'emboûche bovine ayant permis desGMQ variant entre 0,7 et 0,8 kg..

Rations	Taux	Bovins de 200 à 250 kg de PV		Bovins de 250 à 300 kg de PV		Bovins de 300 à 350 kg de PV	
		MS (3% PV)	MF	MS (2,75 % PV)	MF	MS (2,5 % PV)	MF
Ration 1	100	6,75	7,400	7,56	8,450	8,13	8,960
PC	56,6	3,83	4,000	4,29	5,000	4,60	5,000
SB	37,37	2,52	3,000	2,83	3,000	3,04	3,500
TC	3,93	0,27	0,300	0,30	0,300	0,32	0,300
PO	2	0,14	0,100	0,15	0,150	0,16	0,160
Ration 2	100	6,750	7,600	7,560	8,100	8,130	9,100
PC	39	2,63	3,000	2,95	3,000	3,17	3,500
SB	49	3,31	3,500	3,70	4,000	3,98	4,500
FN	10,5	0,71	1,000	0,79	1,000	0,85	1,000
PO	1,5	0,10	0,100	0,11	0,100	0,12	0,100
Ration 3	100	6,750	7,350	7,560	8,450	8,130	9,010
PC	34	2,30	2,500	2,57	3,000	2,76	3,000
TC	10	0,68	0,700	0,76	0,800	0,81	0,850
SB	23	1,55	2,000	1,74	2,000	1,87	2,000
FN	31	2,09	2,000	2,34	2,500	2,52	3,000
PO	2	0,14	0,150	0,15	0,150	0,16	0,160

PV = Poids Vifs (kg)

SB = Son de Blé

MS = Matière Sèche (kg)

TC = Tourteaux de Coton

MF = Matière Fraîche (kg)

FN = Fanes de Niébé

PC = Paille de Céréale

PO = Poudre d'os

Equivalence en unités usuelles

Une boîte vide de nescafé de 50 g = 150 g de TC ou SB (cubé)

Une boîte vide de nescafé de 100 g = 300 g de TC ou SB (cubé)

Une boîte vide de tomate concentrée de 400 g = 300 g de TC ou SB (cubé)

Une boîte vide de tomate concentrée de 800 g = 500 g de TC ou SB (cubé)

Une boîte vide de lait concentré de 1 kg = 500 g de TC ou SB (cubé)

Une boîte vide de tomate concentrée de 2,2 kg (garib gôog-gôogo en moré) = 1500 g) TC ou SB (cubé)

4. Quels infrastructures et équipements pour votre atelier d'embouche ?

Un atelier d'embouche est une installation où des animaux destinés à la production de viande sont rassemblés, surveillés, manipulés, alimentés. L'étable est une partie de l'atelier qui comprend également les mangeoires et les abreuvoirs.

Pour mener à bien votre opération d'embouche, vous devez disposer d'un atelier qui répond aux exigences suivantes : (i) offrir un cadre de vie décent aux animaux (normes techniques), (ii) protéger les animaux contre les intempéries, les vols et les prédateurs, (iii) faciliter le service des rations, (iv) faciliter l'application des mesures d'hygiène, (v) et permettre la collecte efficace des déjections.

4.1. L'étable

Principes généraux de construction

Aspects d'ordre économique. Les bâtiments d'élevage sont des constructions de caractère utilitaire ; leur structure est alors simple et sobre. La surface couverte doit être la plus grande possible, au moindre prix, et le prix de revient du mètre carré le plus bas possible. En fonction des besoins et des moyens de l'emboucheur, les infrastructures peuvent être construites en bois, en banco ou en parpaings.

Aspects hygiéniques. La stabulation est souvent cause d'insalubrité et de développement des maladies parasitaires et contagieuses par la promiscuité qu'elle entraîne. Il faut donc respecter un certain nombre de règles d'hygiène qui permettent de maintenir une ambiance générale favorable. Cette ambiance a pour composantes essentielles : la température, l'humidité et la pureté de l'atmosphère. Elle est sous la dépendance de facteurs tels que : le climat, l'orientation des locaux, les matériaux de construction, la ventilation, le site d'implantation, le sol des bâtiments et les ouvertures. Pour cela, il faut pour la construction des habitats :

- choisir un endroit approprié (bien drainé, accessible et facile à surveiller) ;
- assurer une bonne orientation des ouvertures (Nord-Sud) ;
- faire une légère pente de 1 à 2% ;
- Prévoir un espace pour une possibilité d'extension éventuelle.

Normes techniques

- ✓ Surface utile par animal (adulte) : 9 à 10 m² soit :
 - 4 m² pour l'aire de couchage ou de repas ;
 - 5 m² pour l'aire d'exercice ;
- ✓ La toiture aura une hauteur de 1,80 à 3 m.



Photo 5. Etable traditionnelle



Photo 6. Etable améliorée

4.2. Les mangeoires et abreuvoirs

Il faut éviter d'alimenter les animaux d'embouche à même le sol. Il leur faut :

- soit des mangeoires collectives,
- ou des mangeoires qui permettent de les alimenter de manière individuelle.

Alimenter individuellement les animaux, c'est permettre de contrôler leurs prises alimentaires et éviter un gaspillage d'aliment.

Le type de mangeoire (en métal, en bois, en construction à base de banco ou ciment, etc.) importe très peu. C'est le respect de l'hygiène et de la propreté de ces mangeoires qui reste l'aspect le plus important.

Il faut également avoir des abreuvoirs à part afin d'éviter que les mangeoires servent en même temps d'abreuvoirs, car cela peut provoquer des problèmes sanitaires sur les animaux.

Les dimensions recommandables pour la mangeoire d'un bovin d'embouche sont les suivantes :

- 40 à 60 cm pour la largeur,
- 20 à 30 cm pour la profondeur,
- 80 cm ou plus pour la longueur..

L'abreuvoir d'un bovin d'embouche doit avoir les dimensions suivantes :

- 40 cm pour la largeur,
- 30 à 35 cm pour la profondeur,
- 60 cm pour la longueur.



Photo 7 : Mangeoire construite en banco



Photo 8 : Mangeoire métallique



Photo 9 : Abreuvoir construit en parpaings



Photo 10 : Mangeoire / Abreuvoir métallique

4.3. Le Fenil

Quel que soit le type de fenil, sa construction doit respecter certaines normes :

- Situé à proximité des étables et bergeries pour assurer le maximum de sécurité au stock, faciliter le service des aliments et réduire les pertes dues aux manipulations et le transport ;
- Implanté sur un terrain surélevé et bien drainé pour éviter la stagnation des eaux, et non infesté de termites ;
- Orienté dans le sens Est - Ouest (avec les longueurs situées au Nord et au Sud) avec :
 - Pente de la toiture dirigée vers le sud ;
 - Porte située du côté Sud ou Ouest ;
 - Trous d'aération situés sur les côtés Nord et Sud du fenil.

Pour éviter le contact direct entre le sol et le foin (ce qui expose ce dernier à l'échauffement et aux attaques de termites), il faut construire une claie haute d'environ 30 cm et située (si possible) à 50 cm des murs. De ce fait, un couloir (ou allée) circulaire est délimité et permet une bonne circulation de l'air et une surveillance plus facile du stock.

Deuxième partie
COMMENT CONNAITRE VOTRE MARGE
BENEFICIAIRE ?

Introduction

Le bénéfice net qu'un emboucheur peut tirer de son atelier est déterminé par la différence entre son revenu global (l'ensemble de ses ventes) et l'ensemble de ses dépenses. Afin de maximiser son bénéfice l'emboucheur peut, soit augmenter ses ventes, soit réduire ses dépenses, soit combiner des deux. Si le producteur ne connaît pas avec précision ses dépenses (coûts de production), sa capacité d'augmenter son bénéfice sera très faible.

Cette partie a pour objectif d'aider le producteur à augmenter son bénéfice à travers une meilleure gestion de ses coûts de production. Pour ce faire, des notions de base telles que la marge bénéficiaire, les coûts fixes et les coûts variables sont analysées. Ensuite, un système d'enregistrement est présenté pour le suivi et la gestion des coûts. Enfin, ces notions sont utilisées dans un cas pratique pour un emboucheur de bovins.

1. Qu'est ce que la marge bénéficiaire ?

La marge bénéficiaire unitaire est la différence entre le prix de vente par unité de produit et toutes les charges (dépenses) par unité de produit pendant une période bien déterminée. Cette marge est le bénéfice avant impôt. Dans notre cas, l'unité est le bovin d'embouche.

L'objectif du producteur sur la gestion de son atelier devra être de maximiser sa marge unitaire des produits vendus, c'est-à-dire d'être plus rentable en produisant plus à moindre coût.

2. Comment connaître vos coûts de production ?

Il y'a deux grandes catégorie de coûts : les coûts variables et les coûts fixes.

2.1. Les coûts variables

Les coûts variables sont les coûts qui varient en fonction du niveau de production. L'alimentation par exemple est un coût variable parce qu'elle varie selon le niveau de production (gain de poids et nombre de têtes). **Dans un atelier d'embouche, les coûts variables représentent environ 65-75% des coûts totaux.** Le tableau 2 présente une liste de base des coûts variables.

Tableau 2. Coûts variables d'un atelier d'embouche bovine.

Coûts variables	Eléments
Achat d'animaux	Nombre, qualité, période d'achat, marché
Alimentation	Qualité, période d'achat, stockage
Entretien	Surveillance et frais vétérinaires
Opérations	Salaires, carburant, consommables, transport, divers imprévus
Extraordinaire	Frais financiers, règlement des litiges

2.2. Les coûts fixes

Les coûts qui ne varient pas en fonction du niveau de production sont les coûts fixes. En général, les coûts fixes sont les frais associés à l'administration et aux infrastructures.

Le tableau 3 présente les coûts fixes d'un atelier d'embouche.

Tableau 3. Coûts fixes d'un atelier d'embouche bovine.

Coûts fixes	Eléments
Administration	Fournitures, eau et électricité, assurances, ateliers, main d'œuvre permanente, etc.
Infrastructures et équipements	Amortissement, locations, entretien des installations, équipements, véhicules, mobylettes, charges financières liées aux infrastructures, etc.

3. Quels sont les éléments de base du coût individuel ?

3.1. Charges variables

Les charges variables comprennent les frais liés à :

1. l'achat des animaux maigres ;
2. l'achat d'aliments : fourrages, aliments concentrés, blocs à lécher, compléments vitaminiques, abreuvement
3. l'entretien des animaux : surveillance des animaux, frais de déparasitage interne et externe, prix des vaccins et des médicaments, et des frais vétérinaires ;
4. les charges d'opération : frais de fonctionnement occasionnés par le niveau d'activité.
5. Les charges extraordinaires : frais financiers, imprévus.

3.2. Charges fixes

Les charges sont les suivantes :

6. les charges d'administration : frais de comptabilité, de publicité et de participation à des réunions ;
7. les charges d'infrastructures et équipements : installations et équipements tangibles tels que les hangars, les clôtures, les pompes, les voitures et mobylettes, les bascules, les cuves, même les meubles dans le bureau. ***Cette dépense ne passe au compte d'exploitation que par l'amortissement*** qui permet au producteur d'épargner chaque mois un montant pour remplacer dans le temps des équipements ou installations vétustes.

3.3. Enregistrement des coûts

L'enregistrement des différents coûts permet au producteur de distinguer, suivre, et calculer ses coûts.

Les méthodes utilisées

Pour l'enregistrement des coûts, on utilise généralement deux méthodes, à savoir la recherche historique et la recherche actuelle :

La recherche historique se fait à partir de certains documents de base obtenus à l'occasion d'un achat effectué par le producteur chez un fournisseur. Ces différentes dépenses sont concrétisées par des documents appelés « pièces », telles que :

- les factures ;
- les reçus ;
- les bons ou attestations ;
- les chèques faits pour payer les charges ;
- un relevé de compte (banque ou caisse) qui enregistre les jours et les montants de décaissement.

Ces pièces doivent être conservées peuvent servir de base de données à consulter et pour servir de références dans le calcul des charges variables et charges fixes futures.

La recherche actuelle se fait pour l'estimation des coûts anticipés pendant une période bien définie et basée sur l'information actuelle sur le marché, à savoir :

- le prix d'achat et sa variation saisonnière pour les intrants de production
- les moyennes de ces chiffres pour plusieurs mois (si la période de production est bien déterminée).

Comment et quand enregistrer les coûts ?

Il est important d'enregistrer les coûts selon les sept (7) catégories (des coûts variables et fixes) déjà présentées ci-dessus. L'enregistrement d'un coût doit se réaliser toujours dans sa catégorie. L'enregistrement des coûts doit être fait aussitôt que la dépense est faite. **Cet exercice permettra de déterminer un plan d'approvisionnement (effectuer les dépenses au moment où les prix d'achat sont les plus favorables) et d'un fonds de roulement nécessaire pour l'exécution de ce plan.**

Dans le cadre de l'embouche, les coûts les plus importants à surveiller sont l'achat des animaux et l'alimentation. Ces deux coûts constituent en moyenne 60 % des dépenses pour un emboucheur qui réalise une marge bénéficiaire de 15 %. Si l'emboucheur arrive à réduire ces deux coûts de 10 % sans changer la qualité des produits et la productivité du troupeau, il obtiendra une augmentation de 40 % de sa marge bénéficiaire.

4. Comment déterminer la marge bénéficiaire et la rentabilité d'un atelier d'embouche ?

4.1. Comment déterminer la marge bénéficiaire ?

L'analyse financière dans une opération d'embouche consiste habituellement à rechercher les paramètres suivants :

- a. la marge brute (MB) ;
- b. la marge nette (MN) ; elle est encore appelée marge bénéficiaire (bénéfice avant impôt) ;
- c. la productivité du capital (ratio avantages- coûts) ; il exprime ce que rapporte à l'emboucheur un (1) franc investi.

Ces paramètres sont obtenus par les calculs suivants :

$$\textit{Marge brute} = \textit{Valeur des produits} - \textit{Valeur des charges variables}$$

$$\textit{Marge nette} = \textit{Valeur des produits} \\ - \textit{Valeur des charges totales (variables + fixes)}$$

$$\textit{Productivité du capital} = \frac{\textit{Valeur des produits}}{\textit{Valeur des charges totales}}$$

Exemple de calcul de Marges bénéficiaires globales et unitaires

A partir des données contenues dans le Tableau 4, calculer les marges brutes (globales et unitaires), les marges nettes (globales et unitaires) et la productivité du capital investi.

Tableau 4. Résultats financiers d'ateliers d'embouche bovine dans la région de Tenkodogo.

Rubriques	Atelier 1	Atelier 2	Atelier 3	Atelier 4
Nombre d'animaux	8	11	8	11
Charges variables				
Achat des animaux	1 405 000	1 800 000	1 322 000	1 760 000
Frais d'alimentation	202 500	400 200	325 000	402 000
Frais vétérinaires	17 500	37 250	28 800	49 200
Matériels (cordes)	4 800	6 600	4 800	6 600
<i>Sous-total charges variables</i>	<i>1 629 800</i>	<i>2 244 050</i>	<i>1 680 600</i>	<i>2 217 800</i>
Charges fixes				
Amortissement (étable, mangeoires, abreuvoirs)	3 000	10 000	10 000	10 000
Frais divers	20 000	18 000	48 000	60 000
<i>Sous-total Charges fixes</i>	<i>23 000</i>	<i>28 000</i>	<i>58 000</i>	<i>70 000</i>
Total charges (variables + fixes)	1 652 800	2 272 050	1 738 600	2 287 800
Total Produits (recettes provenant de la vente d'animaux)	1 880 000	2 735 000	2 200 000	2 925 000
Marge bénéficiaire globale	227 200	462 950	461 400	637 200
Marge bénéficiaire unitaire	28 400	42 086	57 675	57 927

4.2. Comment déterminer la rentabilité d'un atelier d'embouche ?

Un atelier d'embouche est une entreprise agricole qui vend des animaux engraisés. En vue de déterminer la rentabilité d'un atelier d'embouche, l'emboucheur doit savoir combien de têtes il faut vendre pour couvrir les charges fixes et les charges variables ? En d'autres termes, **comment rentabiliser son unité d'embouche ?** C'est la gestion rigoureuse des coûts variables associés à l'alimentation qui permet de maximiser la rentabilité d'une unité d'embouche.

La première chose à faire est de déterminer *le seuil de rentabilité de l'atelier d'embouche*, c'est-à-dire, le nombre d'animaux vendre pour couvrir les charges fixes. Le seuil de rentabilité est aussi appelé *point mort* : l'emboucheur couvre juste ses dépenses sans faire de bénéfice.

$$\text{Seuil de rentabilité} = \frac{\text{Charges fixes}}{\text{Prix de vente unitaire} - \text{Charges variables unitaires}}$$

Exemple de calcul de rentabilité de l'atelier4 (Tableau 4)

Nombre de bovins embouchés : 11

Charges fixes : 70 000 F CFA

Charges variables : 2 217 800 F CFA

Charges variables unitaires : 201 618 F CFA

Prix de vente total : 2 925 000 F CFA

Prix unitaire de vente : 265 909 F CFA

Seuil de rentabilité : 1,08

Conclusion : L'emboucheur doit vendre au minimum un bovin embouché pour couvrir les investissements déjà fait pour son opération. Il commence à avoir un bénéfice à partir du deuxième bovin vendu.

Il faut retenir que le seuil de rentabilité devient plus facile à atteindre quand la marge bénéficiaire augmente plu vite que les charges fixes. Dans ce cas, on dit que *l'efficacité de l'atelier d'embouche* augmente.

4.3. Comment enregistrer les dépenses et les recettes ?

En perspective de l'analyse financière, l'emboucheur devra :

1. Collecter les données, soit de façon ponctuelle, soit sous forme d'enregistrement continu et à l'aide de support ;
2. Evaluer les dépenses, y compris la valeur monétaire de ce qui n'a pas été obtenu par achat ou par paye et qui est entré dans la réalisation de l'opération d'embouche :
 - la main d'œuvre familiale ;
 - le foncier ;
 - les stocks propres de fourrage ;
 - les amortissements de matériel et infrastructures d'élevage utilisés ;
 - l'eau d'abreuvement ;
 - les animaux d'embouche non achetés issus des troupeaux familiaux ;
 - les animaux morts ;
 - les animaux volés ;
 - dons en animaux ;
 - etc.
3. Evaluer les recettes provenant de la vente des animaux, y compris la valeur des produits non vendus mais exploités ou exploitables provenant de l'opération d'embouche:
 - fumier ;
 - animaux donnés ou échangés ;
 - les prix obtenus sur l'activité,
 - etc.

L'enregistrement des charges et des produits se fera au moyen d'une fiche d'enregistrement tel que celle présentée au Tableau 5.

Troisième partie
**COMMENT PREPARER ET CONDUIRE
UNE SESSION DE FORMATION ?**

Introduction

Le métier de formateur est noble mais difficile. Il est donc indispensable que le formateur se forme ou soit formé afin de bien accomplir sa mission.

Pour être formateur, il faut savoir communiquer donc savoir animer. Former les adultes demande encore plus la remise en cause permanente des savoirs, savoir faire et savoir être du formateur. C'est pourquoi le formateur doit veiller à ce que l'apprentissage des adultes :

- corresponde à ceux qu'ils veulent ;
- comble un besoin immédiat ;
- soit participatif ;
- repose sur l'expérience ;
- s'accompagne de réflexion ;
- fournisse des réactions ;
- montre du respect pour le stagiaire ;
- procure une atmosphère de sécurité ;
- et ait lieu dans un contexte agréable.

C'est partant de ces principes que le formateur doit monter tout dossier de formation en direction des adultes.

1. Organisation et conduite d'une session de formation

1.1. Qu'est ce qu'une formation ?

La formation est un ensemble d'activités visant essentiellement à assurer l'acquisition de capacités pratiques, de connaissances et d'attitudes requises pour occuper un emploi ou pour exercer une profession déterminée dans une branche quelconque de l'activité économique. Ce concept général comporte un certain nombre de subdivision selon le but et le niveau de la formation, le groupe d'âge ou d'autres caractéristiques des personnes à former, l'endroit où la formation se déroule, etc. (formation professionnelle, initiale, continue, modulaire, par alternance, recyclage, etc.).

1.2. Comment organiser une session de formation ?

La démarche prend en compte une analyse diagnostique de la structure, du poste de travail et la conception du dossier de formation.

1.2.1. Procéder à une analyse diagnostique du poste de travail du public cible

1. Déterminer les points forts et les points faibles
2. Identifier les problèmes, les écarts entre les résultats atteints et les objectifs visés
3. Rechercher les causes
4. Définir les solutions possibles en se référant aux causes identifiées
5. Faire ressortir les solutions « formation » susceptibles de résoudre le ou les problèmes dont les causes ont été identifiées
6. Formuler un thème ou des thèmes ou sujet de formation.

1.2.2. Concevoir le dossier « formation »

Pourquoi la formation ?

- Les besoins, les objectifs visés (objectifs global, général et spécifique)
- Les résultats à atteindre, attendus

Pour qui la formation est organisée ?

- Public concerné
- Nombre de participants
- Profil des participants (niveau de base, expérience, profession, sexe, âge...)

Sur quoi la formation portera ?

- Contenu de la formation en termes de : savoir (connaissances), savoir faire (aptitude), savoir être (attitudes) regroupés en domaines, disciplines, thèmes, modules.

Comment la formation va-t-elle se faire ?

- Déterminer la méthodologie de formation, d'animation (méthodes pédagogiques, andragogiques, techniques, moyens audio visuels).

Quand la formation aura-t-elle lieu ?

- Période, durée, projet de programme (jour, heure, activité, méthode, responsable)

Où se déroulera la formation ? (théorie, démonstration, visite...)

Avec quoi la formation sera-t-elle assurée ?

- Déterminer les moyens à utiliser pour conduire à terme la formation :
- Moyens matériels, didactiques, financiers (coût)

Avec qui la formation sera-t-elle assurée ?

- Déterminer les personnes ressources qui assureront la formation
- Compétences internes
- Personnes ressources externes.

Tableau 1. Synthèse, planning des actions de formation

Public cible	Besoin de format /thème	Objectifs de format	Résultats attendus	Contenu de format	Méthodes	Responsables de formation	Période	Lieu de la formation	Observations
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Tableau 2. Projet de programme de session de formation

Date	Heures	Activités	Responsable d'exécution	Observations
1	2	3	4	5

1.3. Conduite de la session de formation

Elle consiste à préparer pédagogiquement la session, avant de la mettre en œuvre (conduite).

1.3.1. Préparation pédagogique du thème de la formation

a. Identifier avec précision les objectifs spécifiques, opérationnels à atteindre.

L'objectif pédagogique est :

- Une intention pédagogique claire, sans confusion, sans ambiguïté, sans erreur d'interprétation c -a -d univoque
- Il décrit une activité identifiable par un comportement observable, une performance mesurable.
- Il mentionne le contexte et les conditions de mise en œuvre
- Il indique également le niveau à atteindre par l'activité terminale et les critères pour évaluer les résultats.

Pour construire un objectif pédagogique l'on fait recours aux termes « être capable de.... » suivis de l'infinitif d'un verbe d'action.

Exemples de verbes en relation avec les niveaux

SAVOIR	SAVOIR FAIRE	SAVOIR ETRE
Connaître	Réparer	S'adapter
Définir	Contrôler	S'intégrer
Retenir	Faire	Se sentir...
Nommer	Lire	
Mémoriser...	Calculer	
	Rédiger...	

Pour élaborer l'objectif on veillera à sa qualité pour le rendre SMART (Spécifique, Mesurable, Acceptable, Réalisable et inscrit dans le Temps).

Exemples de formulation :

Le stagiaire emboucheur sera capable, à l'issue de la formation, de composer la ration journalière de deux bovins à emboucher à partir du fourrage et des sous-produits agroindustriels locaux disponibles

b. Elaborer les contenus de formation permettant d'atteindre les objectifs visés en terme de :

- Savoir
- Savoir faire
- Savoir être

c. Choisir la méthodologie appropriée

Les méthodes et techniques sont déterminées en fonction du public, des contenus et des moyens dont on dispose (moyens matériels, financiers, temporels).

- Méthodes participatives : Travaux de Groupe, Exposés-débats, démonstration, Moyens Audio-visuels, jeux de rôles
- Méthode d'évaluation.

d. Identifier le public cible

Pour un thème de formation, il faut rechercher un groupe homogène en terme de :

- Niveau d'instruction
- Niveau professionnel
- Expériences
- Intérêts pour le sujet
- Statut social (jeunes/vieux, hommes/femmes, agriculteurs/éleveurs...)

e. Choisir le lieu de formation et la période

- Choisir un lieu accessible à tous
- Mettre en place des installations matérielles d'accueil appropriées
- Choisir une période permettant l'atteinte des objectifs de formation, sans trop de charges récurrentes pour les formés
- Identifier et apprêter les sites de visites, de démonstration (dispositions pratiques.).

1.3.2. Conduite de la session

a. Accueillir et installer les participants

Présenter les conditions de travail et valider le programme de formation en vue d'aboutir à un contrat entre formés et formateur

b. Animer les séances

Jouer un rôle d'animateur, facilitateur, régulateur, maïeuticien. Communiquer avec le groupe en privilégiant les méthodes participatives

c. Savoir gérer les obstacles et barrières à la communication :

d. Responsabiliser le groupe au plan de :

- L'organisation
- La discipline
- La qualité de la participation

e. Organiser une évaluation formative portant sur :

- L'organisation (période, durée, accueil)
- Les contenus/la méthodologie
- Les attentes des participants
- Les résultats atteints
- Les moyens mis en œuvre (matériels, financiers...)

f. Rédiger un compte rendu ou un rapport de formation

g. Suivre, évaluer le réinvestissement des acquis de la formation, déterminer les insuffisances, proposer des solutions, des solutions « formation ».

2. Comment travailler et gérer un groupe en formation

2.1. Définition du groupe

Qu'est-ce qu'un groupe ? A quelles conditions peut-on parler de groupe ?

«Un groupe est un ensemble de personnes ayant un objectif commun et entretenant des relations particulières entre elles ; ce qui nécessite une organisation et une structuration».

Le groupe ne peut exister qu'à travers son vécu (interactions, communications, durée...) c'est-à-dire sa dynamique. C'est dire que le groupe naît, croît, mûrit et meurt.

Deux éléments essentiels sont nécessaires pour la naissance du groupe :

- ✓ La perception d'un objectif commun susceptible de satisfaire le ou les besoins essentiels de l'individu sans trop d'inconvénients.
- ✓ L'établissement d'une relation entre les individus présents où chacun se sent concerné par l'objet de la rencontre, la mise à contribution de chacun pour la poursuite de l'objectif visé ; ce qui est le cas d'un groupe en formation.

Chacun est inséré dans une multitude de groupes divers et chaque groupe est composé de personnes appartenant à d'autres groupes qui influencent leur comportement social.

Notre insertion dans un groupe est marquée par les éléments suivants :

- le travail concret que nous y réalisons
- les décisions que nous pouvons prendre ou ne pas prendre
- le degré d'amour entre les membres.

2.2. Gestion du groupe en formation

a. Comment constituer un groupe de formation ?

Le groupe en formation est un groupe formel composé de volontaires. Les membres recherchent la satisfaction de besoins individuels par la détermination d'objectifs communs à tous.

b. Quels critères observer ?

- composer le groupe à former en fonction des objectifs de la formation : il faut un groupe où les membres sont intéressés par l'objet,
- rechercher l'homogénéité au plan du niveau d'instruction, du statut social, des activités principales, du sexe, de la compatibilité des besoins.

2.3. La gestion des conflits et la négociation

a. Types de conflits

Face à un groupe en formation, la détection, la compréhension et la résolution de conflits par le formateur constituent une préoccupation majeure et prioritaire car la bonne marche et les résultats du groupe peuvent en être affectés et compromis. Le formateur veillera à détecter tout désaccord, contradiction, incompatibilité : (i) les conflits d'objectifs ; (ii) les conflits de savoirs, d'idées, de pensées ; (iii) les conflits affectifs (sentiments, émotions).

b. La résolution par la négociation

En matière de résolution de conflit, le formateur, de par la négociation, considérera les données suivantes :

- les acteurs en conflit
- l'objet du conflit
- Négociation c a d la présentation des solutions

2.4. Quelques aptitudes et attitudes à développer par le formateur

a. Maîtriser les techniques d'animation

Pour réussir, le formateur doit utiliser les techniques d'animation appropriées et connaître les phénomènes de groupe.

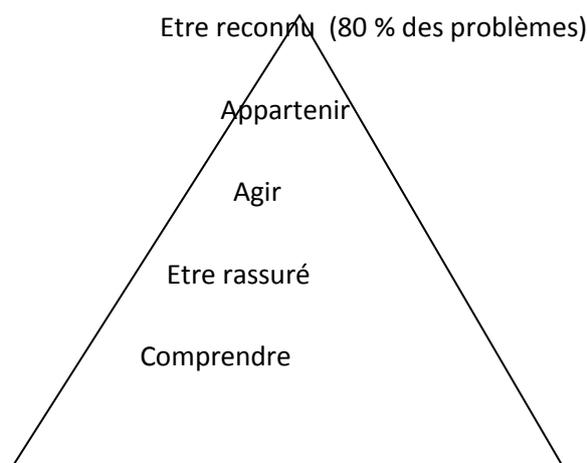
Animer, c'est aussi comprendre pourquoi certains jours, les choses ne vont pas bien.

Il convient que le formateur observe un certain nombre de principes, de bons sens et de bonne conduite.

- On ne gère un participant difficile que s'il gêne l'écoute du groupe
- Il existe une solidarité dans un groupe de formés
- Il existe un mimétisme entre le formateur et les formés
- Il existe une autorégulation dans un groupe. Il faut laisser le temps au sauveur d'apparaître.
- La résistance au changement est normale
- Le temps est l'allié du formateur
- Laissez les vivre !! éviter un interventionnisme exagéré.

b. Tenir compte des besoins des adultes

On peut construire la pyramide des besoins des adultes et des adolescents en formation ainsi qu'il suit :



Autant que faire se peut, l'animateur veillera à gérer le relationnel en animation pour apporter des solutions.

c. Apporter des solutions à certaines difficultés des adultes en formation

Conditions d'apprentissage :	Que faire pour respecter la condition ?
Un adulte apprend	
.....S'il comprend	- Annoncer le programme sous forme de schéma reprenant clairement les étapes. Utiliser un vocabulaire adapté au niveau et au métier des participants.
.....Si la formation est en relation directe avec son quotidien	- Choisir des exercices et des exemples en relation avec la vie quotidienne personnelle ou professionnel des formés.
.....S'il perçoit, accepte et comprend les objectifs pédagogiques	- Faire exprimer les attentes, animer les objectifs, argumenter...
.....S'il agit et s'engage	- Utiliser la progression pédagogique avec 2/3 d'action pour les stagiaires et 1/3 pour le formateur.
.....Si le formateur sait utiliser les effets de la réussite et de l'échec	- Expliquer les étapes de l'apprentissage
.....S'il se sent intégré dans un groupe	- Créer des groupes de travail
.....S'il est dans un climat de participation	Inciter, par les activités choisies, à la prise de parole et l'implication individuelle

d. Savoir être un bon animateur

- Etre compétent au plan des tâches de la conscience professionnelle, des initiatives, de l'organisation du travail et dans son rôle d'animateur.
- Etre sociable : être humble disponible et présentable
- Etre un exemple social
- Savoir s'intégrer au milieu
- Etre un stratège : savoir observer et écouter
- Etre neutre et objectif
- Avoir le sens de l'humour
- Avoir une maîtrise de soi
- Etre honnête en paroles et en actes
- Savoir faire usage de son autorité d'animateur
- Etre discret

Le formateur doit s'exercer à être un homme accepté par son milieu, il doit apprendre à surveiller son comportement et travailler à élever le niveau de ses compétences. Le métier n'est jamais acquis définitivement. Chaque nouveau groupe de formés, chaque nouvelle intervention est un nouveau départ comportant toujours autant de risques que d'inconnus. Il faut toujours se préparer.

Documents consultés

Centre Agro-Entreprise, 2002. Manuel de bonnes pratiques pour l'alimentation du bétail et de la volaille. Alimentation des animaux d'embouche. Bamako, USAID, 52 p.

Gnanda B. I, Samandoulgou Y, Tamboura H. H, Sanou S., Kagoné H. 2008. : Impact d'une démarche participative de transfert de techniques améliorées de rationnement sur les performances pondérales et financières de l'embouche ovine paysanne au Sahel burkinabé. Communication présentée au fRSIT 2008, MESSRS/CNRST, 21 p.

Gnanda B. I., Nianogo A. J., Zoundi J. S., Somda J. et Koanda S., 2005. Performances techniques et économiques de l'embouche ovine en exploitation traditionnelle de la région sahélienne au Burkina Faso. Rév. CAMES, Série A, 3 : 49-56.

Kafando A., 1998. Effet d'une alimentation intensive sur les performances des zébus Peul soudaniens à l'embouche au Burkina Faso. Thèse de master of Science (M.Sc.) en production Animale Tropicale. Institut de Médecine Tropicale Prince Léopold/Département de Production et de santé Animales Tropicales, Antwerpen, Belgique, 43 p.

MRA, 2005. Initiative "Elevage, Pauvreté et Croissance (IEPC). Propositions pour un document national (4 volumes), Programme de coopération FAO/BM, rapport n° 05/002 CP-BKF.

Nianogo A. J., Ouédraogo O., Deuson R., Gnoumou B., Nassa S., Kaboré D., 1997. Étude des systèmes d'embouche commerciale dans la région de Pouytenga (Burkina Faso) In : Actes de colloque de Développement des filières petits ruminants en régions chaudes : *le rôle des organisations d'éleveurs*. UCARDEC/Office de l'Elevage et des Pâturages, Djerba, pp 121-27

PSDZA (Projet de Soutien à la Diffusion du zébu Azawak). 2008. Recueil de plans d'infrastructures et de matériels d'élevage. Ministère des Ressources Animales/Secrétariat Général, Ouagadougou, Burkina Faso, 57 p.

Rivière R., 1991. Manuel de l'alimentation des ruminants domestiques en milieu tropical. Collection manuels et précis d'élevage, paris France, 529 p.

Silga P., 2006. Analyse diagnostic des systèmes d'alimentation des ruminants dans la zone périurbaine et urbaine de Tenkodogo : cas de l'embouche bovine. Mémoire de fin d'études d'ingénieur de développement rural, option élevage, Université polytechnique de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 55 p.

Yacouba S., Hassoumi G. et Hamani D. 2004. Analyse technique et économique de l'embouche bovine et ovine dans trois zones agro-écologiques du Niger. Rapport final d'étude, Ministère des Ressources Animales/Direction des Etudes et de la Planification/Ambassade de la France, 73 p.